

L'ami en pleine nuit et les bonnes choses données par le Père

Les Évangiles contiennent des principes fondamentaux sur la prière dans les prières de Jésus et ses enseignements sur la prière. Dans son évangile, Luc regroupe certains de ces enseignements au chapitre 11. Ce chapitre commence par la prière de Jésus puis, une fois qu'il a terminé, ses disciples Lui demandent de leur apprendre à prier. C'est à ce moment-là que Jésus leur enseigne à prier ce qu'on appelle communément « le Notre Père ».



Luc poursuit sur le thème « apprends-nous à prier » en passant directement à la parabole de l'ami de minuit. Il s'agit d'une courte parabole, immédiatement suivie d'un adage ou d'un poème qui prolonge son enseignement sur la prière. Voyons ce que dit la parabole.

Il leur dit encore : — Supposons que l'un de vous ait un ami et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : « Mon ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi et je n'ai rien à lui offrir. » Supposons que, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui réponde : « Ne m'ennuie pas, la porte est déjà fermée,





mes enfants et moi sommes au lit, je ne peux pas me lever pour te donner des pains. » Je vous le dis, même s'il ne se lève pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèvera à cause de son insistance et lui donnera tout ce dont il a besoin. (Luc 11:5-8)

Jésus commence la parabole par une longue question rhétorique, à laquelle pratiquement tous les Juifs du premier siècle auraient répondu : « Bien sûr que non ! »

L'hospitalité dans la Palestine du premier siècle était un principe profondément ancré dans les esprits. Dans un village, l'hospitalité n'était pas seulement une obligation personnelle, mais une obligation de toute la communauté. Si un invité rendait visite à une famille du village, il était considéré comme rendant visite à toute la communauté. Dans ce cas, la responsabilité qu'avait l'homme d'accueillir son ami devenait un devoir de toute la communauté. À ce titre, l'homme qui dormait avait le devoir de se lever et d'aider son voisin à se procurer les trois pains qu'il lui avait demandés, même si cela le dérangeait.

Aucun des auditeurs de Jésus n'aurait refusé de se lever, quelle que soit l'heure, pour aider un voisin dans le besoin. Ils savaient tous qu'il était très important que le voisin dans le besoin puisse offrir l'hospitalité à son visiteur. Et comme le voisin n'a pas assez de pain, l'ami se lèvera et lui donnera le pain qu'il lui a demandé.

Quant à la réticence du dormeur à réveiller ses enfants : les maisons paysannes ne comportaient qu'une seule pièce où toute la famille dormait sur des nattes à même le sol. Le fait de se lever, de prendre le



pain et de déverrouiller la porte signifiait qu'il réveillerait très probablement toute la famille. Mais dans le cas d'une demande légitime telle que l'obligation pour le voisin de servir suffisamment

de nourriture pour recevoir convenablement son visiteur, il était évident qu'un tel dérangement serait toléré.

Jésus dit si l'homme couché n'a pas envie de se lever pour donner du pain à son voisin par amitié pour lui, il le fera quand même à cause de son insistance.

La définition du mot grec *anaideia*, qui est traduit par « insistance » dans la Segond 21 et par « importunité » dans d'autres versions/ traductions est absence de retenue ou impudence, ce qui ne signifie pas exactement persistance ou importunité. Lorsqu'on recherche les définitions d'absence de retenue et d'impudence, on tombe sur des termes comme comportement insolent et arrogant ; culot, insistance déplacée, manque d'égard envers les autres ou leur opinion ; absence de honte ; désinvolture.

Au lieu de considérer que le voisin qui a besoin d'emprunter du pain est un importun, nous devrions le voir comme quelqu'un qui n'hésite pas à déranger son ami parce qu'il a une bonne raison de le faire, comme quelqu'un qui est certain que, même si le fait de réveiller son voisin le fera passer pour un impoli, sa demande sera acceptée. L'homme demande avec assurance et sans aucune gêne.



Si l'on considère que la demande initiale des disciples était « apprends-nous à prier », l'histoire racontée par Jésus nous encourage à prier avec assurance, à nous présenter devant Dieu sans état d'âme quand nous Lui demandons de subvenir à nos besoins.

Une technique d'enseignement couramment utilisée par les rabbins juifs consistait à raisonner en allant du plus petit vers le plus grand ou en partant de l'argument le plus léger pour aller au plus puissant, c'est-à-dire que si un raisonnement ou une conclusion s'applique dans un cas facile, il/elle s'applique d'autant plus à un cas plus important. Jésus a utilisé cette méthode pour tirer la leçon de cette parabole. Voici ce qu'il voulait dire : si l'ami qui dormait se lèvera pour répondre à la demande de son voisin dans le besoin, à plus forte raison Dieu répondra-t-il à nos prières lorsque nous Lui demandons quelque chose.

Jésus insiste sur ce point dans les deux versets suivants, quand Il dit :

« Ainsi, moi je vous le dis : Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car celui qui demande reçoit ; celui qui cherche trouve ; et l'on ouvre à celui qui frappe. » (Luc 11:9-10)

Ces deux versets sont suivis de la parabole des bonnes choses données par le Père, laquelle donne davantage d'informations sur la prière.



Il y a des pères parmi vous. Lequel d'entre vous donnera un serpent à son fils quand celui-ci lui demande un poisson ? Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? (Luc 11:11-12)

La réponse sous-entendue est qu'aucun père ne ferait une chose pareille. Aucun père ne donnerait à son fils un serpent à la place d'un poisson, ni un scorpion au lieu d'un œuf, ou, comme le dit l'Évangile de Matthieu, un caillou à la place d'un pain. C'était l'évidence même pour les auditeurs.

Ainsi, Jésus termine la parabole par ces mots :

Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent. (Luc 11:13)

Si les enfants qui demandent à leurs parents de leur donner à manger ne reçoivent pas de choses nuisibles, à plus forte raison devons-nous faire confiance à Dieu notre Père, qui est infiniment plus grand que n'importe quel parent terrestre, pour nous donner de bonnes choses en réponse à nos prières – et en particulier pour nous donner sa présence en nous par l'Esprit Saint ?

Le chapitre onze de Luc met en lumière un certain nombre de principes de prière importants : à savoir que nous devons nous présenter devant Dieu avec confiance lorsque nous Lui adressons nos prières, et Lui demander avec audace ce dont nous avons besoin, en ayant la certitude que si nous demandons, nous recevrons, et que si nous frappons, les portes s'ouvriront. Jésus nous dit aussi que si nous pouvons compter sur ceux qui nous aiment et s'occupent de nous—c'est-à-dire nos parents—pour nous donner notre pain quotidien, de la nourriture et d'autres besoins essentiels, alors nous pouvons certainement compter sur Dieu, notre Père céleste, pour en faire de même, et bien plus encore. Nous pouvons Lui adresser nos prières avec confiance et hardiesse, sachant qu'Il prendra bien soin de nous.

www.freekidstories.org